

CEUX QUI ORGANISÈRENT LA RÉSISTANCE

Adieu au Lieutenant Charles BLETTEL un des pionniers du "Maquis de l'Ain"

Un instituteur, de nos jeunes amis de la Résistance, nous a confié l'adieu anonyme d'un camarade du « Maquis » au regretté lieutenant Blettel (Charles), de Cize, étudiant tombé glorieusement à Echallon.

Nous avons tenu à reproduire cet adieu qui reflète exactement la vie, la merveilleuse tenue et l'idéal des gars du « Maquis de l'Ain », dont Charles fut l'un des principaux et premiers pionniers.

Mon Cher Charles,

Tous ceux qui sont présents ici savent comment, pour quoi et pour qui tu es mort. Néanmoins, devant les amis, devant les hommes, devant tous ceux qui aujourd'hui ont tenu à te rendre un suprême hommage, je tiens à dire ce que tu fus, ce que tu fis pour la Résistance.

Car personne ne comprendra, sauf ceux qui l'ont connu, comment ce jeune étudiant qui naguère faisait son droit à Aix, devint l'organisateur du Camp de Cize et l'un des grands pionniers des Maquis de l'Ain.

C'était le début, l'âge héroïque du maquis. Sous l'impulsion de l'énergie et admirable lieutenant Brun, secondé par la Résistance des alentours, armé de quelques mitraillettes et fusils de chasse, le camp de Cize naissait.

Charles, chargé de l'intendance, courrait les villages. Ce n'était pas chose aisée, à cette époque où le képi d'un gendarme et la tenue du G.M.R. faisaient se terrer prestement les terroristes. Nanti d'une fausse carte, Charles s'en allait sur les routes de Bresse, promener sa mèche blonde au vent, comme il la promènera par la suite de Moncaux à la Tour de Bohan via Mongefond, Racouze, etc...

Le froid hiver est fini, l'ère des

de aller au-devant d'une colonne boche qui se dirige sur Bellegarde. Charles prend position sur le plateau de la Soie, fait creuser ses trous de F.M. et attend.

Un bataillon d'allemands avec mitrailleuses et 77 l'attaque à 8 heures du matin. Charles électrise ses hommes, passant dans chaque groupe pour les reconforter. Malgré la mitraille, les maquisards tiennent. Comment ne pas tenir, voyant leur chef zigzaguer au milieu des balles et se rire du danger.

Au plus fort de l'action, alors que la mitraille crépite, Charles voit un F. M. inactif. Calmement, Charles se dresse et regarde l'ennemi. Émerveillés, ses gars recommencent le tir.

Mais l'affaire se corse, les boches ont repéré nos positions et les arrosent aux 77. En deux minutes, cinq des nôtres sont blessés. Charles ordonne la retraite et part le dernier, après avoir fait évacuer les blessés.

Il avait tenu jusqu'à six heures du soir.

Tel était le lieutenant Charles, toujours le premier à l'attaque, le dernier pour la retraite, vivant exemple qui galvanisait les plus peureux. Et puis, lui qui tant de fois avait nargué les balles, tomba mortellement blessé à Echallon, le matin du 14 juillet, alors que sur sa moto il se rendait en mission au Grand P. C.

Mon vieux Charles, le département est libre, la France presque libérée, et toi, grand artisan de la victoire, tu n'as rien vu de tout cela. Tu nous as manqué, mon Char Charles, dans nos triomphes et, connaissant ton amour pour l'artillerie, devant les canons que nous avons pris aux boches à Morez, j'ai pensé à toi.

Comme beaucoup d'autres héros, les Brun, les Vaucourt, les Rolland, les Lévêque, les Benoît, tu n'as pas eu le bonheur de voir ce que tu avais si farouchement voulu et espéré : la victoire et la libération de la France.

Mon Cher Charles, tu n'es plus et pourtant je te reverrai encore longtemps : tête nue, pipe à la bouche, ta peau de mouton sur le dos et les jambes serrées dans les vieux housseaux de ton grand-père.

Je te revois dans la vaste salle à manger du château St-Hériat t'écriant joyeusement en te mettant à table :

« Par Dieu, c'était tellement vivre que vivre ainsi. »

Je te revois dans le camp, au milieu de tes hommes, leur faisant la morale, leur prêchant en particulier le respect pour la femme et l'horreur du vol, puis m'entraînant à l'écart, me prenant par le bras et me parlant d'un milicien que tu avais l'ordre d'abattre :

« Vois-tu, j'ai peur de trembler en tirant sur un homme qui a des cheveux blancs. »

Je te revois, suprême vision, le 12 juillet, à une heure du matin, sur la route de Bolleydoux, me disant ton inébranlable confiance :

« Le maquis vient d'en prendre un rude coup, mais il s'en relèvera. »

Grand soldat, grand français, ton âme de chevalier, ta courtoisie te gagnait tous les cœurs, des civils comme des militaires, jusqu'à celui d'un certain commissaire de police qui s'écriait : « Jamais je n'aurais cru que le maquis possédait des hommes comme vous. »

Adieu, Charles, ton souvenir restera, car tu es le Chef qu'on n'oublie pas et, dorénavant, le 14 juillet sera pour les volontaires du Camp Charles, un jour deux fois sacré.

Le froid hiver est fini, l'ère des coups durs est venue. Charles, avec ses gars infatigables seront partout :

A l'attaque de Racouze par la Milice, au parachutage de Romanèche, à différents sabotages et coups de mains.

Enfin, le débarquement arrive, le groupe Charles se multiplie. On le voit à Nantua, à Serrières, à Bellegarde, à Montange, au col de la Rochette, près d'Hauteville, à Haute-cour et à Charinaz.

Le 30 avril, guidés par un traître, 80 schleuhs attaquent 18 maquisards à Chantclaron. Malgré son infériorité numérique, Charles accepte le combat. Dès le début de l'action, le sergent Bobby tombe à ses côtés, de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir, les rafales de mitraillettes et de F. M. crépitent, la bésuka que Charles utilise avec son frère Loulou fait entendre pour la première fois ses détonations. Pourtant les boches plus nombreux, atteignent le camp, le brûlent et s'en vont. C'est alors que Charles, farouche, entraîne une demi-douzaine de volontaires, fonce à la poursuite des Allemands, les contourne et pendant que ces derniers ripaillaient sur le chemin du retour, il les mitraille pendant cinq minutes et disparaît. Les pertes de l'ennemi sont sévères, le sergent Bobby est bien vengé.

Constamment sur la brèche ce 30 avril, Charles le sera également le 14 juin à Eloise.

Avec deux sections, il reçoit l'or-

